

## 4e Carême C – Cherbourg 2022

Quelle image nous faisons-nous de Dieu ?

Vieille question. Question dangereuse. Parce qu'il y a ceux qui pensent que Dieu n'est jamais qu'une projection de l'imagination de l'homme, n'est justement qu'une image inventée par l'homme.

Question dangereuse mais que nous aussi, croyants, nous devons nous poser, et peut-être avec encore plus de sérieux que ceux qui ne voit là qu'une illusion ou un jeu : car tout le monde peut se faire une image de Dieu, mais si Dieu existe bien, l'image que nous nous faisons de lui risque d'être fausse. Peut-être bien que nous allons construire une image de Dieu qui, loin de nous rapprocher de lui, va nous éloigner, nous attacher à une idole qui n'est pas Dieu. Et c'est d'autant plus grave que cela risque aussi de nous inspirer une fausse image de l'homme. En effet, Si l'homme est à l'image de Dieu, il va ressembler à l'image que nous nous faisons de Dieu !

Peut-être faudrait-il prendre au sérieux la fameuse formule de Voltaire : « Si Dieu nous a faits à son image, nous le lui avons bien rendu ». Au moins pour essayer toujours de ne pas tomber dans ce piège : imaginer un dieu qui n'est pas le vrai Dieu.

Cette longue introduction pour dire quoi ? Pour dire que les deux frères de la parabole sont sans doute tombés dans le piège !

Qu'elle image se font-ils de leur père ? A peu près la même tous les deux : celle d'un maître juste et un peu austère.

Cette image n'est pas tout à fait fausse. Elle est fondée sur des constats objectifs : le père est décrit dans son rôle de maître de maison, qui traite avec justice aussi bien ses fils que ses ouvriers, apparemment sans excès de générosité. La figure même de la justice.

Le plus jeune des fils va d'abord se révolter contre ce modèle, avant de souhaiter en bénéficier comme ouvrier. L'aîné va d'abord accepter ce modèle, et du coup se révolter quand le modèle semblera changer.

Mais cette image du maître juste, si elle est vraie, ne dit pas tout, et même cache l'essentiel : le maître juste est surtout un père miséricordieux.

Dieu n'est pas tel que nous l'imaginons le plus souvent. Il ne correspond pas à l'image que nous nous faisons de lui. Et quand nous lisons cette parabole, avant de nous demander si nous ressemblons plutôt au cadet ou à l'aîné, qui se trompent l'un et l'autre, recevons ce que le récit nous dit du père, ce qu'il nous révèle d'un Dieu qui bouscule les images que nous nous faisons de lui.

Oui, voyons ce père : il accède aux désirs de ses fils et respecte leur liberté. C'est du moins ce que montre le début du récit : quand l'un des fils demande sa part d'héritage, le père partage ses biens, et laisse partir le plus jeune. Au retour du fils prodigue, le père refuse toute expression de repentance ou d'humiliation. Il ne laisse même pas le fils finir son petit discours d'aveu. Il ne lui permet même pas, que Rembrandt me pardonne, de se mettre à genoux, puisqu'il se jette à son cou. Et il ordonne tout de suite de faire la fête.

Avec l'aîné ? Le père ne s'empporte pas contre sa révolte et sa jalousie, il souligne d'abord la profonde communion qui les unit, et il l'invite avec une grande délicatesse à entrer dans la miséricorde : celui que l'aîné renie comme frère en l'appelant « ton fils que voilà », le père veut le lui rendre comme frère aimé : « ton frère que voilà ».

Ce père est d'un bout à l'autre toute miséricorde. Il va en miséricorde au-delà de ce que nous imaginons, au-delà sans doute de ce que l'Eglise a su mettre en œuvre jusqu'ici pour transmettre cette miséricorde. Il nous invite à recevoir et à partager cette miséricorde. A être des frères et sœurs et devenir ainsi vraiment les fils et filles du Très-haut, à son image.

Entendons encore la dernière phrase de cet évangile, que notre paroisse a choisi cette année comme Parole d'Évangile pour ce carême : « Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » Que cette phrase continue à nous accompagner et à nous interpeler. Rendons grâce pour la miséricorde offerte, rendons grâce pour la miséricorde reçue et partagée - elle est dès aujourd'hui expérience de renaissance et de résurrection.

P. Marc Vacher